

LES NÉO-ZÉLANDAIS

À L'ÉPOQUE de la Grande Guerre, la Nouvelle-Zélande, alors colonie britannique, passait le million d'habitants. Difficile dès lors pour les Anglais de soustraire un grand nombre d'hommes pour les envoyer sur le front. Il a été décidé de ne retenir que ceux qui avaient une capacité professionnelle particulière. Les tunneliers étaient de ceux-là. Les mines de charbon et d'argent avaient transformé bon nombre d'habitants, en sapeurs hors pair. C'est ainsi que cinq cents Néo-Zélandais se sont retrouvés à Arras en 1917 pour creuser des souterrains qui allaient sauver la vie à des milliers d'hommes.

Novembre 1916, Quartier général de l'armée française : le général Nivelle prépare l'offensive du Chemin des Dames. L'opération est prévue au printemps 1917 et une diversion est imaginée. Quelques jours avant l'assaut général, il faudrait que le commandement des troupes britanniques en Artois attaque les lignes allemandes. Le plan est controversé mais finit par être adopté.

À Arras, c'est le désastre. La ville a subi des bombardements quotidiens depuis octobre 1914. Elle est presque totalement détruite et il ne reste qu'un ou deux milliers d'habitants qui survivent dans les décombres.

Passer dessous

Pour attaquer les lignes allemandes, les Britanniques ont essayé de franchir à plusieurs reprises les deux à trois kilomètres de terrain bouleversé qui séparent les deux camps mais à chaque assaut, ils ont essuyé des pertes énormes. Ils ont donc imaginé une astuce. Plutôt que de parcourir la distance sur terre, pourquoi ne pas se glisser par-dessous et d'apparaître juste au nez et à la barbe des Allemands ? Il fallait donc creuser. Les mineurs français, anglais, écossais étaient déjà sur le front, restait à

appeler les Néo-Zélandais. Cinq cents sapeurs du bout du monde sont arrivés à Arras.

Six mois de travaux

Le sous-sol de la région était déjà percé de puits, de caves et de cavités... creusés depuis le Moyen Âge par les tailleurs de pierre. Les sapeurs néo-zélandais ont ainsi relié les boyaux, foré de nouvelles carrières, créé des secteurs... Au bout de six mois de travaux, ils avaient réalisé un réseau de 20 km avec une caserne qui comprenait cuisine, chapelle, douches, latrines, hôpital de 700 places, voies de chemin de fer pour l'approvisionnement... Le tout électrifié et doté d'eau courante. Au total, 24 000 hommes pouvaient y loger, autant que la population d'Arras, avant-guerre ! « C'était un ouvrage d'art unique dans toute l'histoire de l'armée britannique, »

raconte Alain Jacques, directeur du service archéologique de la ville d'Arras.

La carrière Wellington

Sous terre, pour pouvoir se repérer dans les galeries, les Néo-Zélandais et les Anglais avaient baptisé les différents lieux, des noms de villes de leur pays.



Les parois des carrières conservent les graffitis.

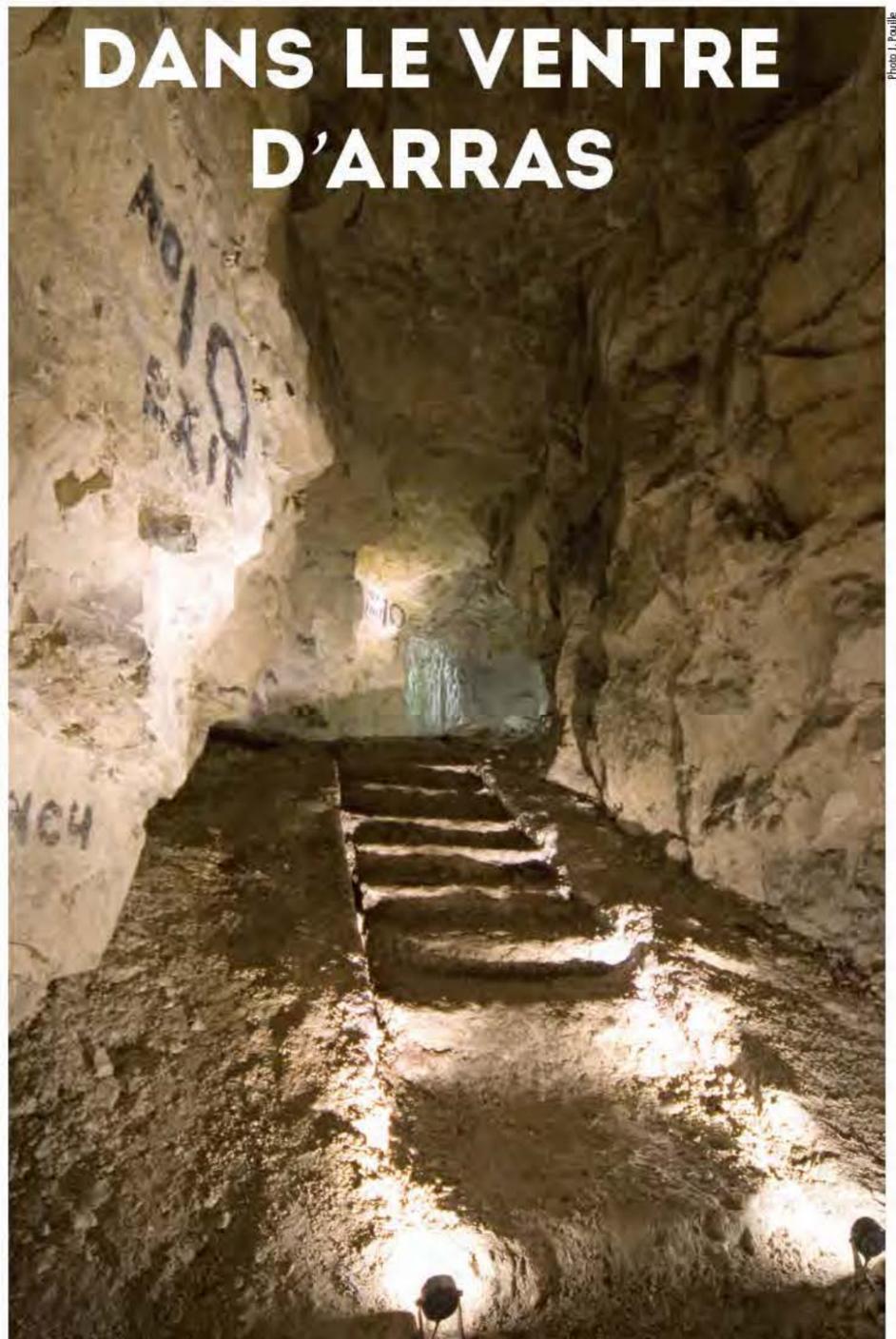
Témoignages que le temps et l'humidité n'ont pas réussi à effacer.

Photo J. Bouille



9 avril 1917, le D-day. Les troupes britanniques partent à l'assaut des lignes ennemies. Grâce au travail des cinq cent Néo-Zélandais, des milliers de vies furent épargnées.

DANS LE VENTRE D'ARRAS



Les « Kiwis » dans les entrailles de la terre d'Artois. Ils ont creusé un réseau en souterrain de près de 20 km.

La carrière principale s'est appelée Wellington. Aujourd'hui, certains noms de baptême se détachent toujours de la pierre et les parois des carrières conservent les dessins et les prières des combattants.

Quelques jours avant la bataille, prévue le lundi de Pâques, débute le bombardement. Au début, seule la moitié des batteries tonnera. Pas question de dévoiler l'importance réelle de l'artillerie. Les 24 000 hommes resteront huit jours à attendre dans les galeries et les carrières, dans le froid et l'humidité. Chaque pilier était numéroté et affecté à une compagnie.

L'assaut surprise

Le 9 avril 1917, à 5 h 30 du matin, l'armée britannique sort d'un coup, juste devant les lignes allemandes. Dans les tranchées ennemies, où il n'y a que des guetteurs, c'est la surprise. Les hommes n'ont pas le temps de prévenir leurs troupes. Les soldats britanniques trouveront les Allemands en pyjama dans les maisons de Tilloy-lès-Mofflaines et dans les abris. Les trois premiers jours de bataille seront un vrai succès pour les Britanniques ; les Allemands vont se replier. Mais l'arrivée de leurs renforts permettra de violentes contre-attaques pendant six semaines. Quatre mille hommes par jour y laisseront la vie...

Le Cri de guerre

Les Néo-Zélandais ont eu en charge la maintenance de ces souterrains jusqu'en 1918. Puis le groupe a rejoint les divisions de combattants dans le sud du Pas-de-Calais et dans le Nord. Les sapeurs vont même prendre Le Quesnoy à l'aide d'échelles, comme au Moyen Âge ! Certains y perdront la vie mais la plupart repartiront chez eux.

À Wellington, le tunnel « Arras » au sein d'un parc commémoratif a été inauguré le 27 septembre 2014 en présence de descendants des tunneliers néo-zélandais. À Arras, la carrière Wellington a déjà attiré plus de 230 000 visiteurs. En avril 2007, un monument commémoratif a été inauguré en l'honneur des 41 membres de la compagnie des tunneliers qui sont morts à Arras.

La Nouvelle-Zélande comptait un peu plus d'un million d'habitants en 1914. Au total, 120 000 Néo-Zélandais ont servi durant la Grande Guerre dont 103 000 outre-mer, 18 500 « Kiwis » (le surnom des soldats) sont morts durant ou juste après le conflit (12 500 sur le front occidental) ; 50 000 blessés.